

Les aventures de Thésée lors de son voyage de Trézène à  
Athènes. Transfiguration d'un jeune aventurier en héros national  
Geneviève Cornet

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cornet Geneviève. Les aventures de Thésée lors de son voyage de Trézène à Athènes. Transfiguration d'un jeune aventurier en héros national. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, mars 2000. pp. 28-43;

doi : <https://doi.org/10.3406/bude.2000.1972>

[https://www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_2000\\_num\\_1\\_1\\_1972](https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2000_num_1_1_1972)

---

Fichier pdf généré le 11/01/2019

# **Les aventures de Thésée lors de son voyage de Trézène à Athènes. Transfiguration d'un jeune aventurier en héros national**

Pour les Anciens, Thésée faisait partie de l'histoire autant que du mythe. Or les Grecs, et les Athéniens en particulier, vont, avec le temps, faire évoluer le mythe, au mépris de toute vraisemblance historique, au point de modifier radicalement la figure du héros. C'est en retraçant l'évolution de ce mythe qu'on sera mieux à même de démêler, sinon sa vérité, du moins ses enjeux, de voir comment la figure d'un héros peut s'enrichir indépendamment d'une évolution purement chronologique et comment Thésée va subir, par les nouveaux épisodes de sa jeunesse, une véritable transfiguration. Dans cette étude, nous nous intéresserons en effet exclusivement à la première période de la vie de Thésée — son enfance et son adolescence jusqu'à son arrivée à Athènes<sup>1</sup> —, en analysant comment son voyage, semé d'épreuves, va constituer aussi pour le futur héros un véritable voyage initiatique.

Le héros athénien est né à Trézène, sur la côte septentrionale de l'Argolide; il est fils d'Égée, roi d'Athènes, et de la fille du roi de Trézène, Aithra. Devenu un adolescent vigoureux, il est envoyé par sa mère à Athènes pour retrouver son père Égée<sup>2</sup>. C'est au cours de ce voyage de Trézène à Athènes qu'il va devoir lutter contre plusieurs brigands qui barrent la route aux voyageurs. Le jeune homme en effet ne veut pas d'un trajet banal, pourtant le plus sûr, par la mer pour traverser le Golfe. Il décide de gagner l'Attique par la route de terre. Si cette phase de la vie de Thésée n'est pas toujours la plus connue, elle n'en est pas moins

1. Sur les deux autres périodes : — son séjour à Athènes et ses exploits à Marathon et en Crète; — succédant à Égée, il préside au gouvernement d'Athènes, voir : « Theseus », par I. SÉCHAN, dans le *Dictionnaire des Antiquités*, Daremberg et Saglio, tome V, 1905; L. RADERMACHER, *Mythos und Sage bei den Griechen*, Brunn-München-Wien, 1938, dont une partie est consacrée à la légende de Thésée, p. 241-303. Sur les travaux de jeunesse, p. 262-277.

2. Il ne devait revenir à Athènes que le jour où il serait assez fort pour soulever un gros rocher sous lequel Égée avait placé son glaive et ses sandales. A seize ans, il y réussit et partit pour l'Attique.

essentielle dans la formation du héros. Charles Dugas a bien montré l'évolution de la figure de Thésée à partir de recherches céramographiques : si les autres exploits de Thésée (Centauromachie, enlèvement d'Hélène, lutte contre le Minotaure...) se trouvent bien implantés dans l'imaginaire collectif depuis le VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, il faut attendre la fin du VI<sup>e</sup> siècle pour trouver cet élément nouveau de la légende de Thésée, que sont ses exploits d'adolescent sur la route qui, contournant le Golfe d'Égine, conduit d'Argolide en Attique. Ces divers combats mettent en valeur la force, l'ardeur juvénile de Thésée, ce qui apporte une profondeur à sa vie et à son caractère ; il dépasse ainsi son image de séducteur pour devenir l'émule d'Héraclès dans la lutte avec de cruels et redoutables adversaires. Ce voyage de Trézène à Athènes, devenu très populaire surtout à partir de 500 avant Jésus-Christ<sup>3</sup>, a donc contribué à renforcer la figure héroïque de Thésée qui, après avoir exterminé les brigands, va finalement se transformer en sauveur d'Athènes. Nous allons montrer l'importance de cette évolution pour le héros dont la figure morale s'enrichit. Thésée devient, vers l'époque de Pisistrate ou de Clisthène, un héros national et l'émule du Dorien Héraclès<sup>4</sup>. Vers 510, des cycles entiers d'exploits décrits sur certains vases, dits vases à cycle, rivalisent avec les exploits d'Héraclès. Des cycles d'exploits apparaissent également sur les frises de plusieurs édifices publics. Dans le trésor des Athéniens à Delphes (vers 500) et l'Héphaïstéion d'Athènes (449-448), les métopes sont réparties entre Héraclès et Thésée ; une partie de la frise du temple de Sounion était consacrée à Thésée ; enfin, à partir du début du IV<sup>e</sup> siècle, plusieurs de ses exploits sont représentés sur la frise de l'Hérôn de Trysa<sup>5</sup>, en Lycie. R. Goossens<sup>6</sup> insiste sur ce nouvel aspect du héros. Ce n'est plus un aventurier qui finit fort mal ; alors qu'auparavant il terminait sa vie dans l'Hadès pour expier son entreprise impie contre Perséphone, Thésée apparaît alors comme le modèle des plus hautes vertus et comme le promoteur d'un rassemblement et d'une monarchie tempérée, « inclinant vers la démocra-

3. Cf. Ch. DUGAS, « L'évolution de la légende de Thésée », *R.É.G.*, 56, 1943, p. 17 et 22-24.

4. Sur le rôle possible des Alcmonides exilés à Delphes et de Clisthène dans l'évolution de la légende de Thésée, voir K. SCHEFOLD, « Kleisthenes », *Museum Helveticum*, 3, 1946, p. 65-80.

5. Les frises de Trysa illustrent le thème de la fondation de la ville, celui de la vaillance de ses héros et de leur légitimité dynastique, en dépit de toutes les tentatives hostiles.

6. R. GOOSSENS, « Périclès et Thésée », in *Bulletin de l'Association G. Budé*, n° 35, avril 1932, p. 9-40.

tie »<sup>7</sup>, comme la préfiguration de Clisthène et même de Périclès. Certains érudits supposent qu'il fut forgé comme symbole de la nouvelle Athènes démocratique, voire comme procédé de propagande.

Mais quels sont ces brigands qui infestent l'Attique et auxquels Thésée doit se mesurer ? Notre principale source sera la *Vie* de Plutarque<sup>8</sup>, en ayant cependant à l'esprit qu'il s'agit là d'un exposé de cette histoire telle que se la représentait un homme cultivé de l'époque impériale, qui ne tient pas compte de l'évolution du personnage. En effet, comme le montrent ses intentions dans sa préface, Plutarque cherche à faire un exposé logique qui, « de la naissance à la mort du héros, raconte les épisodes marquants de son existence ; exposé qui les présente comme un bloc et... n'essaie pas de reconstituer la formation de la légende, de distinguer l'ancienneté de ses éléments et d'en retracer l'évolution »<sup>9</sup>. Mais Plutarque affirme avoir voulu exercer son sens critique. Cela signifie qu'il a conscience que les traditions sont souvent contradictoires, qu'il faut faire un choix, surtout quand elles se réfèrent à un temps très reculé, « où l'on ne trouve aucune preuve, aucune certitude »<sup>10</sup>. Ce qui importe donc chez lui, c'est le *λόγος*. Il a sans doute aussi consulté les logographes<sup>11</sup> et, de ce fait, il a pu, comme eux, s'attacher aux détails les plus infimes et les moins connus de la légende. Enfin, il choisit entre les différentes traditions, selon des idées personnelles qui permettent de mettre en valeur tel ou tel aspect de la personnalité du héros et qui révèlent sa propre personnalité<sup>12</sup>.

7. Isocrate, *Éloge d'Hélène*, 23-37. Je cite les textes et les traductions des Belles Lettres.

8. On peut penser qu'une introduction si soudaine de ce thème est redevable à une source littéraire, peut-être une *Théséide*, aujourd'hui perdue. Quant au poète lyrique Bacchylide, contemporain de Pindare, il ne racontait, dans ses *Odes*, que deux épisodes de la vie de Thésée (Dans l'*Ode* 17, par exemple, Bacchylide célèbre l'épisode de la visite de Thésée à Poséidon, que Plutarque passe d'ailleurs délibérément sous silence. Dans l'*Ode* 18, Thésée conquiert le violent (*ὑπέβιος*) Sinis, la truie « tueuse d'hommes » et le « présomptueux jusqu'à la démence » (*ἀτάσθαλος*) Sciron). Le seul ouvrage d'ensemble qui nous soit parvenu est la biographie de Thésée par Plutarque, cinq siècles après Bacchylide, à un moment où la Grèce était depuis longtemps soumise à Rome. Il est en tout cas remarquable que ni l'un ni l'autre ne sont des Athéniens.

9. Ch. DUGAS, *op. cit.*, p. 1.

10. Cf. sa préface de la *Vie de Thésée* dans l'édition Guillaume Budé, Paris, Les Belles Lettres, 1957 (traduction de R. Flacelière).

11. Voir par exemple l'étude de A. Roersch sur Philochore, *Musée Belge*, 1, 1897, p. 57 sq., 137 sq., 161 sq.

12. C'est ce que nous montrera, par exemple, l'étude du chapitre VI, rapportant les premiers exploits de Thésée, dans lequel Plutarque apparaît comme un moraliste et un psychologue.

Plutarque met d'abord l'accent sur l'admiration de Thésée pour Héraclès<sup>13</sup>, sur sa volonté de l'égaliser et sur leur lien de parenté :

« Ils étaient liés par la parenté, étant fils de cousines germanes. Aithra, en effet, était fille de Pitthée [roi de Trézène], et Alcmène, fille de Lysidice était sœur de Pitthée, étant née, comme lui, d'Hippodamie et de Pélops<sup>14</sup>. »

Pour cette parenté, on peut comparer avec Euripide<sup>15</sup> :

« De Pélops descend Pitthée père d'Aithra,  
Laquelle eut un fils qui était ton père, Thésée.  
[...]  
Héraclès naquit de Zeus et d'Alcmène,  
De qui la mère était née de Pélops. »

Ils sont donc cousins<sup>16</sup>. Héraclès vient d'accomplir ses nombreux exploits. Il a notamment purgé le pays<sup>17</sup> d'une partie de ses brigands<sup>18</sup>. Thésée a donc le désir non seulement d'égaliser ses actions mais aussi de prouver la noblesse de ses origines<sup>19</sup>. Plutarque, à plusieurs reprises, insiste sur la valeur morale et exemplaire que représente Héraclès pour Thésée, comme le montrent les expressions suivantes :

— Thésée se sent depuis longtemps « secrètement enflammé par la renommée des exploits d'Héraclès; il avait pour lui la plus haute estime et il écoutait avidement ceux qui le lui décrivaient, et surtout ceux qui l'avaient vu et s'étaient trouvés les témoins de ses actions ou de ses paroles » (6, 8). Plutarque utilise un cer-

13. Sur la comparaison des deux héros dans la littérature grecque, en général, voir Sophie MILLS, *Theseus, Tragedy and the Athenian Empire*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 136-137.

14. Cf. Plutarque, *Thés.* 7-1.

15. Cf. *Héraclides*, v. 207-212. Traduction de Marie DELCOURT-CURVERS : *Tragédies complètes*, tome 1, Gallimard (Folio), Paris, 1988.

16. Cf. aussi Isocrate, *Éloge d'Hélène*, 24 : « Nés de deux frères, l'un de Zeus, l'autre de Poséidon, ils eurent des passions qui, elles aussi, furent sœurs. »

17. Sur la mauvaise réputation de la région de l'Isthme, cf. Diodore, *Biblioth.*, IV, 59, 1 et Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 44, 6.

18. Plutarque, 6-5 : « De ces brigands, les uns avaient été extirpés et tués par Héraclès au cours de ses pérégrinations; les autres, pour lui échapper, s'étaient blottis à son approche et retirés à l'écart, se faisant tout petits, ils avaient été oubliés. »

19. Plut., 7, 2; cf. aussi Isocrate, 23 : il fait le parallèle classique à Athènes entre Thésée et Héraclès : « Le titre le plus beau que je puisse invoquer en faveur de Thésée, c'est, étant né dans le même temps qu'Héraclès, d'avoir acquis une gloire capable de rivaliser avec la sienne. Non seulement ils s'équipèrent avec des armes semblables, mais ils adoptèrent le même genre de vie et pratiquèrent une conduite digne de leur commune origine. » (trad. Jean Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 1992.)

tain nombre de superlatifs (πλεῖστον... λόγον; προθυμότατος; μάλιστα) pour montrer, certes, combien le modèle est exemplaire mais aussi pour suggérer que Thésée a eu une inclination naturelle (λεληθότως) pour ce grand héros et ses hautes actions (ἡ δόξα τῆς Ἡρακλέους ἀρετῆς).

— « Thésée, admirant l'héroïsme d'Héraclès (θαυμάζοντι τὴν ἀρετὴν), rêvait la nuit de ses actions (αἱ πράξεις) et, pendant le jour, poussé par l'émulation (ἐξῆγεν αὐτὸν ὁ ζῆλος), il s'exaltait à la pensée de les égaier (ἀνηρέθιζε ταῦτὰ πράττειν) » (6, 9)<sup>20</sup>.

Françoise Frazier<sup>21</sup> montre très bien comment les héros, chez Plutarque, sont naturellement portés vers l'action. Pour dépeindre l'état d'esprit du jeune Thésée, émule d'Héraclès, Plutarque réutilise l'histoire bien connue de Thémistocle et ses sentiments lorsqu'il rêve des trophées de Miltiade (*Thém.* 3, 4). Au moment de quitter Trézène, Thésée « éprouvait alors très manifestement le sentiment que connut longtemps après Thémistocle, quand il disait que le trophée de Miltiade l'empêchait de dormir »<sup>22</sup>. Françoise Frazier fait remarquer que « la notation est d'autant plus intéressante qu'elle représente vraisemblablement l'interprétation personnelle de Plutarque, car il est peu probable qu'il ait trouvé semblable analyse chez les mythographes »<sup>23</sup>. Ainsi, lorsque le héros quitta Trézène, « cela faisait longtemps que la renommée de la valeur d'Héraclès faisait brûler (διέκαιεν) secrètement son cœur »<sup>24</sup>. La nuit, l'admiration inspirait donc ses rêves et le « zélos », le jour, l'emplissait d'exaltation<sup>25</sup>. D'après Françoise Frazier, ce sentiment d'émulation est indissociable de l'admiration : « L'histoire devient ainsi comme une chaîne d'émulation où le héros, à son tour, suscite le « zélos » chez ses contemporains, avant de le faire naître, grâce à Plutarque, dans l'âme des lecteurs »<sup>26</sup>.

Quant aux brigands, ils nous sont présentés avec des qualités naturellement extraordinaires mais utilisées à des fins malhonnêtes, ce qui permet de mettre en valeur, technique fréquemment

20. Autre référence à Héraclès : 11, 1 et 25, 5. Sur les héros chez Plutarque comme personnalités morales agissantes, voir Françoise Frazier, *Histoire et morale dans les Vies Parallèles de Plutarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

21. *Op. cit.*, p. 133.

22. *Op. cit.*, p. 133 et *Thés.* 6, 9.

23. *Op. cit.*, p. 133.

24. *Op. cit.*, p. 133 et *Thés.* 6, 8 : on remarque l'utilisation d'un verbe très fort (διέκαιεν).

25. *Thés.* 6, 9.

26. *Op. cit.*, p. 133.

utilisée par Plutarque, non seulement la vaillance, mais aussi le sens de la justice de notre futur héros. Héraclès parti volontairement en Lydie après le meurtre d'Iphitos<sup>27</sup>, Thésée, devant le nouvel assaut des brigands<sup>28</sup>, décide de se faire à son tour le défenseur de l'égalité et de la justice<sup>29</sup>, à l'opposé de « leur orgueilleuse violence », de leur force et de leur « cruauté impitoyable », mises au service de la soumission, de la contrainte et de la destruction<sup>30</sup>. Ce chapitre 6 est particulièrement révélateur de la personnalité de Plutarque. Ce dernier s'étend en effet longuement sur la psychologie des brigands de l'isthme et sur celle de Thésée adolescent. Il lui prête des sentiments tels que l'amour de la difficulté (par exemple, en 6, 3, il refuse de partir par mer) et l'émulation à l'égard d'Héraclès, comme nous l'avons vu. Nous retrouvons là le psychologue toujours soucieux d'analyser l'âme de ses personnages et les mobiles de leurs actions. Quant aux brigands — Plutarque emploie les termes *ληστής* et *κάκουργος*, c'est-à-dire des hommes sans foi ni loi —, il leur prête un état d'esprit très voisin de celui de Calliclès dans le *Gorgias* de Platon ! Par nature, le plus fort a le droit de satisfaire ses passions, tandis que le faible est destiné à succomber. Ce raisonnement implique que le bien du plus fort est son propre plaisir. C'est exactement ce que font les brigands de Plutarque : « au lieu d'appliquer ces qualités naturelles à des fins honnêtes et utiles, (ils) ne trouvaient de plaisir que dans une orgueilleuse violence (*ὑβρει τε χαίροντας ὑπερηφάνω*) et profitaient de leur force pour assouvir leur cruauté impitoyable et pour soumettre, contraindre et détruire tout ce qui leur tombait sous la main » (6, 4); on peut noter l'insistance de Plutarque à travers l'accumulation des verbes négatifs : *βιάζεσθαι* ; *διαφθείρειν*.

Il poursuit en soulignant que ces brigands, « persuadés que la plupart des hommes ne louent la pudeur, la justice, l'égalité et l'humanité que parce qu'ils n'osent pas commettre l'injustice ou qu'ils ont peur d'en être victimes, pensaient que ces vertus ne conviennent point à ceux qui sont capables de s'arroger plus que les autres ». Apparaît donc bien, dans ce chapitre, le moraliste Plutarque. Pour développer les principes des brigands de l'époque de Thésée, Plutarque s'inspire de Platon. Dans le *Gorgias*, Platon fait l'éloge de la « *sôphrosynè* ». Comme la justice dans la *République*, elle est à la source de toutes les vertus : l'homme

27. Sur le meurtre d'Iphitos, fils du roi d'Oechalie Eurytos, cf. Sophocle, *les Trachiniennes*, v. 248-280.

28. Plut., *id.* 6, 6.

29. *Ibid.*, 7, 3.

30. *Ibid.*, 6, 4.

« *sôphrôn* » est juste, pieux et courageux, et donc parfaitement bon et parfaitement heureux. Mener une vie de brigands<sup>31</sup>, c'est être incapable de sociabilité. Thésée, lui, va donc se mettre exclusivement au service du bien et dénoncer les injustices. C'est pourquoi Plutarque insiste sur ses qualités morales :

— Thésée « parvenu à l'adolescence, laissa voir une grandeur d'âme inébranlable, accompagnée d'intelligence et de sagesse. » (Ἐπεὶ δὲ μειράκιον ὦν ἅμα τῇ τοῦ σώματος ῥώμῃ διέφαινε ἀλκὴν καὶ φρόνημα μετὰ νοῦ καὶ συνέσεως βέβαιον...)

— « C'est dans de telles dispositions de cœur et d'esprit (φρονήματι; λογισμοῖς) qu'il se mit en route, résolu à ne faire de tort à personne (ὡς ἀδικήσων μὲν οὐδένα), mais à se défendre contre ceux qui prendraient l'initiative de la violence (τοὺς ὑπάρχοντας βίας). » (7, 3)

Plutarque utilise sans cesse l'accumulation pour opposer les qualités morales (τῇ τοῦ σώματος ῥώμῃ; ἀλκὴν καὶ φρόνημα... καὶ συνέσεως βέβαιον; αἰδῶ δὲ καὶ δικαιοσύνην καὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ φιλόανθρωπον) à l'injustice (ἀλλ' ὕβρει τε χαίροντας ὑπερηφάνῳ καὶ ἀπολαύοντας τῆς δυνάμεως ὠμότητι καὶ πικρία καὶ τῷ κρατεῖν βιάζεσθαι τε καὶ διαφθεῖρειν τὸ παραπίπτον.)

Le jeu des oppositions se poursuit tout au long du récit de ses exploits :

— 7, 3 : ὡς ἀδικήσων μὲν οὐδένα, τοὺς δ' ὑπάρχοντας βίας ἀμυνόμενος

— 8, 2 : οὗτος δὲ τὴν κορύνην ἐπεδείκνυεν ἡττημένην μὲν ὑπ' αὐτοῦ, μετ' αὐτοῦ δ' ἀήττητον οὔσαν.

« Il montrait que la même massue qui avait été trop faible contre lui était, dans ses mains, plus forte que tout. »

— 11, 3 : ἐν δὲ τοῖς τρόποις τῆς ἑαυτῶν ἀδικίας τὰ δίκαια πάσχοντας. « il leur faisait subir comme juste châtement les mêmes supplices dont ils usaient injustement. »

La biographie, comme le souligne Plutarque, a donc une fonction éthique; elle raconte une vie qui est, dans un certain sens, exemplaire et dont on peut tirer une leçon morale.

Les Anciens présentent généralement les exploits de Thésée dans l'ordre géographique adopté ici. Apollodore nous donne un compte rendu complet, si ce n'est concis, des événements de la vie de Thésée, dans le même ordre que celui adopté par Plutarque. Chez

31. *Gorgias*, 507, d-e : « qu'on ne permette pas aux passions de régner sans mesure et qu'on ne se contente pas, pour satisfaire leur avidité insatiable, de mener une vie de brigand. » (Traduction personnelle.)

Pausanias, en revanche, l'ordre est différent <sup>32</sup>. Ses allusions, très rapides, aux exploits de Thésée, au livre 1 consacré à la description de l'Attique, expliquent ses choix :

- 3, 1 : Thésée-Sciron.
- 27, 9 : La laie de Crommyon.
- 37, 4 : Thésée-les brigands-Sinis.
- 38, 5 : Thésée-Procuste.
- 39, 3 : Thésée-Cercyon. Conclusion importante : « Voilà à mon sens, ce qui en Attique est le plus célèbre, tant dans les traditions que dans les monuments. Depuis le début, j'ai choisi dans la masse des éléments ceux qui convenaient à un exposé historique. »

— 44, 8 : La tortue de Sciron ; nouvelle allusion à Sciron.

Pausanias est en effet un voyageur et un érudit. Son récit suit la progression de ses voyages. « Décrire la Grèce dans ses monuments, dans son histoire, dans ses légendes, n'était pas céder seulement à un goût d'antiquaire, aux tendances d'un amateur d'art ; c'était avant tout accomplir un pèlerinage aux sources pour fonder en valeur le monde où l'on vivait. La Grèce que parcourt Pausanias, (...), lui apparaît néanmoins intemporelle (...). Le Périégète écrit pour donner aux Grecs de son temps de croire à leur supériorité » <sup>33</sup>. Ainsi apparaît sa préférence pour les œuvres archaïques, et surtout classiques. Le cas de l'Attique et du premier livre est révélateur : les traditions et l'histoire apportaient à Pausanias plus de références et de détails que partout ailleurs, d'où le sentiment parfois de confusion. « L'itinéraire n'est qu'un fil conducteur et artificiel à travers un passé foisonnant et multiforme que l'on eût voulu saisir dans tous ses aspects, dans toutes ses dimensions à la fois » <sup>34</sup>, ce qui signifie, pour Pausanias, contrairement à Plutarque, que parler des premiers exploits de Thésée n'était pas une finalité en soi.

Suivons donc l'ordre adopté par Plutarque :

A Épidaure, Thésée doit affronter le brigand Périphétès, à Corinthe Sinis, plus loin la laie de Crommyon, Skiron, Cercyon et Procuste.

— L'épisode de Périphétès est rarement représenté <sup>35</sup>, celui de

32. Paus. II, 1, 4 (Description de Corinthe) : la laie de Crommyon, Phaea, Sinis, Périphétès ; ordre différent aussi chez Hygin, cf. f. 38.

33. Jean POUILLOUX (introduction de l'édition Guillaume Budé : Pausanias, *Description de la Grèce*, I, p. 20).

34. *Ibid.*, p. 25.

35. La scène apparaît rarement sur des vases à cycles — sur l'un, Thésée frappe

Procuste étant le plus fréquent. Ce premier exploit<sup>36</sup> — tuer Périphétès qui voulait l'empêcher de passer — permet à Thésée d'adopter désormais pour arme la massue du brigand<sup>37</sup>, comme Héraclès sa peau de lion. Au-delà de son exploit physique, il transforme donc un élément maléfique en un emblème de force positive : « Thésée montrait que la même massue qui avait été trop faible contre lui, était dans ses mains, plus forte que tout »<sup>38</sup>.

— Son exploit contre Sinis, le brigand « ployeur de pins » de l'isthme de Corinthe, nous montre combien la valeur héroïque de Thésée est supérieure à tout exercice et à toute technique. Sinis courbait deux pins<sup>39</sup> et attachait à chacun d'eux un bras ou une jambe de sa victime, puis il lâchait les deux arbres qui, en se redressant, déchiraient et emportaient les membres des suppliciés<sup>40</sup>. Selon une autre tradition, il forçait les voyageurs qu'il pouvait attraper à courber un pin avec lui ; puis il lâchait l'arbre, qui soulevait l'homme avec force, et l'envoyait au loin, contre le sol, où il se brisait<sup>41</sup>. Thésée le fait périr par le même supplice que ce brigand avait fait subir aux voyageurs, sans avoir l'habitude de cette pratique. Il inflige aussi la peine du Talion par imitation d'Héraclès<sup>42</sup>. Thésée révèle également son sens de la justice face à la fille du brigand, à qui il promet respect et sécurité, après avoir tué son père ; il va même jusqu'à l'épouser ! D'autres

de sa massue un homme qui tombe à la renverse contre un arbre — ; elle fut le sujet d'une métope de l'Héphaïstéion.

36. Plutarque (*Thés.* 6, 3) commence avec Périphétès d'Épidaure, mais notre première source littéraire, Bacchylide (18), débute avec Sinis : Périphétès est probablement une addition plus tardive au cycle, pas avant 460 av. J.-C., pour composer la moitié d'un dodécathlon à l'image d'Héraclès.

37. Périphétès-Korynétès, fils d'Héphaïstos et d'Anticleia, qui vivait à Épidaure et qui tuait les passants à coups de massue ; dans les *Suppliantes*, v. 714, Thésée est armé de la massue qu'il ne porte que rarement sur les monuments figurés. Cf. aussi Paus. II, 1-4 ; Plut., *Thés.* 8 ; Diod. IV, 59, 2 ; Apollodore III, 16, 1 ; Ovide, *Mét.* VII, 437 ; Hyg., f. 38.

38. Plut., *id.* 8, 2 : τὴν κορύνην ἐπεδείκνυεν ἡττημένην μὲν ὑπ' αὐτοῦ, μετ' αὐτοῦ δ' ἄηττον οὖσαν. On remarque encore une fois l'utilisation du superlatif, associé à la valorisation du héros.

39. Cf. Paus. II, 1, 4 ; Diod. IV, 59, 3.

40. Cf. les nombreuses représentations de l'épisode sur les vases peints : Ch. DUGAS, *op. cit.*, p. 20-21 ; *Lexikon iconographicum mythologiae classicae*, VII, 1, Artemis, Verlag Zürich und München, 1994.

41. Cf. Hyg., f. 38. — Autre version : Thésée n'avait pas fait justice de ce brigand lors de sa venue à Athènes, mais longtemps après, lorsqu'il fut monté sur le trône d'Athènes. Et ce serait en l'honneur de Sinis qu'il aurait fondé les jeux Isthmiques, considérés comme les jeux funèbres de Sinis. Cf. *La Chronique parisienne*, I, 1880, p. 35 sq. — Pour l'interprétation du mythe de Sinis fondé sur des éléments rituels, cf. Dr. FARVELL, *Cults*, IV, p. 145-283, cité par D. G. ROBERTS, *op. cit.*, p. 106.

42. Plut., *id.* 11.

sources, céramographiques, permettent de rendre compte des circonstances dans lesquelles Thésée s'est mesuré à chacun de ses adversaires. La lutte avec Sinis nous est présentée comme un concours de force entre Thésée et le géant. Sinis plie une branche d'arbre mais « Thésée, qui se révèle capable d'attirer à lui une branche plus grande encore, va être déclaré vainqueur par un troisième personnage, qui paraît être un arbitre »<sup>43</sup>. D'autres vases montrent que le géant, déclaré vaincu, ne se défendra pas et qu'il ne sera pas puni, selon la tradition courante, en étant lié à son tour à la cime d'un pin, mais frappé par l'épée de Thésée. Il y a donc eu autour de cet épisode tout un travail poétique et on constate bien que Plutarque a choisi de privilégier l'épreuve unilatérale imposée à Thésée.

— A mi-chemin entre Corinthe et Mégare, sur le Golfe Saronique<sup>44</sup>, Thésée tue, d'un coup d'épée ou de massue selon la tradition, la laie de Crommyon<sup>45</sup>, monstre issu de Typhon et d'Echidna. On l'appelait Phaea, du nom de la vieille femme qui la nourrissait<sup>46</sup>. Plutarque rapporte l'interprétation tardive de la légende, d'après laquelle cette Phaea était une femme criminelle et de mauvaise vie, nommée laie à cause de ses mœurs : « Certains disent que Phaea était une femme adonnée au brigandage, sanguinaire et débauchée ». Plutarque semble se souvenir des mots d'Euripide quand il parle de « médiocre prouesse »<sup>47</sup>. Mais il cherche, au contraire, à insister sur le caractère monstrueux et redoutable de cet animal. Cependant, pourquoi choisir comme adversaire un animal, alors que les adversaires habituels de Thésée, contrairement à Héraclès, sont des hommes et non des bêtes ? R. Flacelière<sup>48</sup> insiste sur cette volonté de Plutarque d'associer l'animal à une vieille femme : « Cette tendance, apparentée à la doctrine vulgarisée par Evhémère, qui consiste à substituer des hommes, non seulement aux dieux, mais aussi aux monstres de

43. Cf. Ch. DUGAS, *op. cit.*, p. 20-21 ; Ch. DUGAS et R. FLACELIÈRE, *Thésée. Images et récits*, Paris, 1958 ; Thomas H. CARPENTER, *Les Mythes dans l'Art Grec*, Paris, 1997, p. 161 : « Cet exploit, l'un des sujets les plus prisés, est représenté sur plus de la moitié des vases à cycles ainsi que sur un grand nombre d'autres vases à figures rouges datant du V<sup>e</sup> siècle. »

44. Plutarque rattache la laie de Crommyon à la Corinthe puisque le chapitre suivant nous montre Thésée allant de Trézène à Athènes.

45. Cf. Plut., *id.* 9 ; Diod. IV, 59, 4 ; Ovide, *Mét.* VII, 435 ; Hyg., f. 38.

46. Cf. Paus. II, 1, 3 ; pour les représentations, cf. Th. H. CARPENTER, *op. cit.*, p. 167 : « ce combat est un sujet de la moitié environ des vases à cycle... »

47. Cf. les *Supplantes*, v. 316-317 : καὶ σοὸς μὲν ἀγρίου/ἀγῶνος ἤψω, φαῦλον ἀθλήσας πόνον.

48. R. FLACELIÈRE, « Sur les *Vies* de Plutarque. Thésée », *R.É.G.*, 61, 1948, p. 75-76.

la fable, répondait à une préoccupation de Plutarque, toujours désireux d'« épurer la légende par la raison »<sup>49</sup>. Selon L. Radermacher<sup>50</sup>, la vieille femme serait une sorcière et elle constituerait avec la truie « l'expression double d'une même puissance démoniaque ».

— Près de Mégare, sur la côte rocheuse<sup>51</sup>, Thésée tue Skiron qui forçait les voyageurs à lui laver les pieds<sup>52</sup> et, tandis qu'ils étaient accroupis, les lançait dans la mer, où ils étaient dévorés par une tortue monstrueuse<sup>53</sup>. Thésée le saisit par les jambes et le précipite sur les écueils<sup>54</sup>. Plutarque et Hygin ne parlent pas du monstre, et l'expression de Diodore<sup>55</sup> ne s'applique pas à la tortue mais à un écueil. On peut voir dans la tortue un trait de mythologie optique, la tortue étant simplement, à l'origine, un symbole de la mer<sup>56</sup>. Certains voient dans le combat de Thésée contre Skiron le prolongement des pratiques rituelles destinées à garantir la sécurité des marins et des voyageurs<sup>57</sup>. Ce combat est donc une étape essentielle dans le voyage initiatique que constitue le parcours de Trézène à Athènes pour Thésée. H. Jeanmaire<sup>58</sup> voit dans le geste de Thésée et dans le plongeon dans la mer un ancien saut rituel initiatique qui confère au héros l'immortalité et la défaite de Skiron constitue, dans la vie de Thésée, l'un des épisodes de sa marche triomphale au terme de laquelle il fera connaître la légitimité de sa naissance et ses droits sur le trône d'Athènes. F. Vian<sup>59</sup> classe Skiron dans les génies de passage et parle à juste titre de la dualité de ces démons, ce qui permet de corroborer l'interprétation précédente. Il définit Skiron comme un

49. Cf. Plut., *id.* I, 5.

50. Cf. L. RADERMARCHER, *Mythos und Sage bei den Griechen*, *op. cit.*, p. 275-277.

51. Les Roches Skironiennes, ou encore roches maudites (cf. Paus. I, 44, 8), dominent la route côtière de Crommyon à Mégare, à l'endroit appelé aujourd'hui *Kaki Skala*. C'est donc un repaire naturel des brigands. La route devient de plus en plus périlleuse pour Thésée.

52. Ce détail n'est pas rapporté par Pausanias.

53. Pour la tortue, voir : Paus. I, 44, 8 ; Ch. DUGAS, *op. cit.*, p. 21, fig. 16.

54. Au portique royal d'Athènes, une statue de terre cuite représentait cet exploit de Thésée ; cf. Paus. I, 3, 1 et aussi Plut., *id.* 10, 1.

55. Diod. IV, 59, 4.

56. Au Théseion, la tortue est remplacée par un crabe. Pour les représentations de cette scène (peintures, monuments), voir le *Dictionnaire des Antiquités*, *op. cit.*, p. 228, n. 10 ; *Lexikon iconographicum mythologiae classicae*, *op. cit.*, p. 161-162.

57. Cf. O. GRUPPE, *Griech. Myth.*, p. 817, n. 8 dans Roschler ; O. WASER, dans Roschler, *Lexikon*, s. v. Skiron, col. 1005-1006 ; Van der KOLF, dans *R.E.*, s. v. Skiron, col. 539.

58. Cf. H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes*, Univ. de Lille, 1939, p. 324-337 ; voir aussi D. G. ROBERTS, *J.H.S.*, XXXII, 1912, p. 105, 110.

59. Cf. F. VIAN, « Génies des passes et des défilés », *R.A.*, 1952, I, p. 147.

initiateur à la fois protecteur et redoutable. Plutarque<sup>60</sup> en effet nous le présente également autrement que comme un brigand ; il serait, pour les Mégariens, un ancien polémarque qui châtiât les brigands et aimait les justes. C'était donc un héros bienfaisant apparenté aux meilleures familles. Thésée ne l'aurait pas tué en revenant à Athènes, mais une fois devenu roi, au cours de son expédition pour s'emparer d'Eleusis. Une autre tradition établissait des liens de parenté entre Thésée et Skiron, puisque celui-ci passait pour le fils de Canéthos et d'Héloché, la fille de Pitthée, et par conséquent, la sœur d'Aithra, qui était la mère de Thésée. Thésée et Skiron étaient donc cousins germains. Et l'on supposait que c'était pour expier ce meurtre que Thésée avait fondé, en l'honneur de Skiron, les Jeux Isthmiques<sup>61</sup>. Les Athéniens<sup>62</sup> connaissaient aussi un bon Skiros de Salamine qui donna à Thésée Nausithoos et Phaiax comme pilotes de poupe et de proue, alors que les Athéniens ignoraient encore l'art de la navigation. Skiros est bien l'envers de Skiron : « comme lui, il est l'initiateur du fils (ou du protégé) de Poséidon, Thésée ; mais il en est l'initiateur bienveillant »<sup>63</sup>. Skiron est donc un être complexe<sup>64</sup> qui contribue à former et à enrichir le caractère de Thésée et à légitimer le héros.

— A Eleusis<sup>65</sup>, Cercyon arrêtait les voyageurs, les contraignait à la lutte et les étouffait<sup>66</sup>. L'épreuve que le brigand imposait aux voyageurs, la lutte, serait inspirée par des jeux rituels<sup>67</sup>. C'est en faisant appel davantage à son ingéniosité qu'à la force brute que Thésée le vainc. Plus habile à la lutte que Cercyon, il soulève son adversaire et, le lançant violemment contre le sol, l'écrase. Il triomphe donc du brigand autant par sa vigueur que par sa science. Thésée, d'ailleurs, aurait établi, à la suite de son exploit, les règles de la palestre<sup>68</sup>. Outre sa vaillance, outre sa

60. *Id.* 10.

61. Cf. aussi Sinis, note 32.

62. *Plut., id.* 17.

63. Cf. F. VIAN, *op. cit.*, p. 148.

64. Pour cette complexité, voir Talfourd ELY, *J.H.S.*, IX, 1888, p. 280 ; C. ROBERT, *Hermès*, XX, 1885, p. 353 ; J. SCHMIDT, dans *R.E.*, s. v. Skiros, n° 2, col. 549 ; Van der KOLF, dans *R.E.*, s. v. Skiron, col. 539 ; O. WASER, dans Roschler, *Lexikon*, s. v. Skiron, col. 1005 sq.

65. Il y avait sur la route de Mégare à Eleusis un endroit appelé « la palestre de Cercyon » ; c'était là que le brigand attaquait autrefois ses victimes. Comme Skiron, le brigand Cercyon avait son repaire sur un défilé entre la mer et la montagne (cf. V. BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssee*, II, p. 399).

66. *Plat., Leg.* VII, 796a ; *Isoc.* X, 29 ; *Paus.* I, 39, 3 ; *Plut., id.*, 11 ; *Diod.* IV, 59, 5 ; *Hyg., Fab.* 38.

67. Cf. F. VIAN, *op. cit.*, p. 149.

68. *Paus.* I, 39, 3.

science, il se distingue aussi, à chaque fois, par son sens de la justice. C'est ce que fait apparaître un autre aspect de la légende concernant la fille de Cercyon, Alopé<sup>69</sup>; Cercyon l'avait tuée apprenant qu'elle avait eu un enfant, Hippothoos, avec Poséidon, et avait exposé le nourrisson<sup>70</sup>. Thésée, après avoir tué Cercyon, le méchant grand-père, redonne à Hippothoos le trône ancestral<sup>71</sup>. Thésée ne devient pas seulement un héros par son courage et sa force mais devient surtout un héros justicier et fondateur.

— Enfin à peu de distance, Thésée doit affronter le brigand Procuste, appelé aussi par Apollodore Damastès et Polypémon, qui vivait sur la route de Mégare à Athènes<sup>72</sup>. Procuste<sup>73</sup> possédait deux lits, un petit et un grand. Il forçait les voyageurs à s'étendre sur l'un de ces lits : les grands sur le petit — et, pour les mettre à la bonne dimension, il leur coupait les pieds à coups de hache —, les petits, sur le grand — et alors ils les étirait violemment pour les allonger. Thésée lui fit subir le même supplice : il le contraignit à s'étendre sur le lit, puis avec un marteau, il l'allongea à la mesure de sa couche ou brisa à coups de hache ses jambes qui dépassaient. Dernière épreuve importante pour Thésée car Damastès-Procuste est identifié avec le génie de la mort<sup>74</sup>. Plutarque ne peut s'empêcher de terminer cette série de prouesses en comparant à nouveau Thésée à Héraclès<sup>75</sup>, rappelant les exploits de ce dernier contre Busiris, Antée, et surtout contre Cycnos<sup>76</sup> et Terméros<sup>77</sup>, deux redoutables et cruels brigands : « Thésée, lui aussi, châtiât les méchants en employant contre eux le genre de violences qu'ils infligeaient aux autres, et il leur faisait subir comme un juste châtement ces mêmes supplices dont ils usaient injustement »<sup>78</sup>.

69. Ov., *Mé.* VII, v. 439; Hygin, *Fables*, 187, d'après L'*Alopé* d'Euripide.

70. Hippothoos sera nourri par une jument, d'où son nom.

71. Plut., *id.* 28. Après la mort de Cercyon, Thésée s'unit à sa fille.

72. Apd., *Ep.* I, 4; Diod. IV, 59; Plut., *id.*, 11; Paus. I, 38, 5; Ov. III, 438; Hyg. 38; Hér. II, 69.

73. Procuste désigne « celui qui frappe pour allonger ».

74. Cf. GRUPPE, *op. cit.*, p. 595, n. 3.

75. Plut., *id.*, 11, 2-3.

76. Cf. F. VIAN, « Le combat d'Héraclès et de Kyknos », *R.E.A.*, 47 (1945), p. 5 : « Kyknos (...) sévissait en Thessalie où il dépouillait les pèlerins qui allaient à Delphes (...) A la demande d'Apollon, Héraclès et Iolaos rencontrent le brigand et son père [Arès] dans le sanctuaire d'Apollon à Pagasai. Kyknos provoque le héros (...). Héraclès tue Kyknos. »

77. Terméros serait un brigand lélége qui avait fondé en Carie une ville à laquelle il avait donné son nom, d'où l'expression utilisée par Plutarque de « mal Terménien », synonyme de « mal capital » : « C'est en cognant sa tête contre la leur que Terméros tuait ceux qui lui tombaient sous la main » (*Thés.* 11, 3).

78. *Id.*

Plutarque insiste donc, tout au long de son récit, sur les qualités physiques, intellectuelles et morales du héros, ayant toujours à l'esprit sa comparaison initiale avec Romulus, comme il l'avait annoncé dans sa préface et rappelé au début de son récit : « ils alliaient l'intelligence et la force ». Les termes insistants, voire redondants, utilisés par Plutarque dans cette revalorisation et, finalement, cette transfiguration du héros<sup>79</sup> ont bien révélé le psychologue et le moraliste qui se différencie des autres auteurs qui ont simplement mentionné les premiers exploits de Thésée, sans en faire un épisode de jeunesse essentiel, ce qui pourtant modifie radicalement la figure de Thésée. Plutarque ne s'est pas contenté de reprendre une figure légendaire qui a évolué mais il la met au service de la finalité de ses *Vies*, l'éloge des grands hommes.

Une analyse originale des premiers exploits de Thésée, fondée sur les croyances astrales des anciens Grecs, nous est proposée par Jean Richer<sup>80</sup> et permet une approche peu commune de notre sujet. Par ses exploits, Thésée triomphe en fait des éléments. Il est originaire de Trézène qui serait, selon Jean Richer, du signe du Lion<sup>81</sup> et Thésée serait du signe de la Vierge<sup>82</sup>. Or Trézène est aussi un centre du culte d'Athéna. Les exploits de Thésée sur le parcours de Trézène à Athènes<sup>83</sup> ont bien le caractère d'un véritable voyage initiatique : Jean Richer écrit qu'« ils décrivent le processus complexe par lequel un homme né dans le signe du Lion devient champion et représentant d'Athéna, au point d'être associé par la suite comme patron de la ville d'Athènes »<sup>84</sup>. Il montre ensuite comment les êtres qu'il combat semblent représenter une série d'épreuves par les éléments :

« a) A Épidaure, il vainc Périphétès, fils d'Héphaïstos (le feu).

b) A Cenchrées, il tue le brigand Sinis, fils de Poséidon (la mer). Étant lui-même fils de Poséidon, il devra être purifié pour ce meurtre.

79. Dernier exemple : « il laissa voir qu'à la **force du corps** il joignait le **courage** et une **grandeur d'âme** inébranlable, accompagnée d'**intelligence** et de **sagesse** » (6, 2).

80. Cf. J. RICHER, *Géographie sacrée du monde grec*, Paris, éd. de la Maisnie, 1983, p. 128-129.

81. Cf. J. RICHER, sur l'explication du signe du Lion comme signe solaire, p. 40-41.

82. Sur l'explication du signe de la Vierge, cf. p. 42-43 : il établit le lien entre Athéna et la Vierge.

83. J. RICHER établit le rôle important que joue, dans la vie de Thésée, la ligne Trézène-Athènes-Aphidné-Scyros « qui joint entre eux les signes du Lion, de la Vierge et de l'aigle », p. 128 ; voir la carte V.

84. *Op. cit.*, p. 128.

c) A Crommyon, il occit la laie de Phaea, fille d'Echidna et de Typhon (la terre). »

d) L'épisode des roches scironiennes serait une épreuve par l'air à cause du caractère vertigineux que représentait la route à cet endroit. La présence dans la mer de la tortue gigantesque qui dévorait les voyageurs précipités par Sciron « marque le passage par l'ancien signe de la tortue, qui régissait aussi l'île d'Égine<sup>85</sup> et l'entrée en Mégaride, province vassale d'Athènes. La partie occidentale d'Égine est visible depuis les roches scironiennes »<sup>86</sup>.

e) Avant d'atteindre Athènes, Thésée doit encore vaincre le lutteur Cercyon qu'il rencontre à Éleusis.

f) Il doit enfin triompher de Damastès-Procuste, sorte de Cabire. Pour J. Richer, « tout se passe donc comme si Thésée avait dû franchir six cercles initiatiques avant d'arriver à Athènes. La septième épreuve sera celle du poison qui lui sera présenté à l'instigation de Médée. Il la subit victorieusement en montrant son épée à Égine qui reconnaît alors en lui son fils. C'est alors que le héros est vraiment adopté par le signe de la Vierge »<sup>87</sup>. Il en conclut que les exploits attribués à Thésée, « sans être aussi variés que ceux d'Héraclès (ils ne constituent pas un cycle solaire complet) offrent cette particularité de couvrir plusieurs signes du zodiaque, offrant tous une relation symbolique avec la Vierge, ou avec le Lion ».

Le premier parcours initiatique de Thésée est terminé. Arrivé au Céphise, pour laver la souillure de tant de meurtres (certains des brigands immolés, comme Sinis et Skiron, étaient les parents de Thésée), il se fait purifier par les Phytalides<sup>88</sup>, à l'autel de Zeus Meilichios ; il peut enfin pénétrer à Athènes, encore inconnu de tous.

Cette période de la vie de Thésée, la plus récente dans la formation de la légende, qui ajoute l'histoire de ses victoires remportées sur les bandits au cours de son voyage de Trézène à Athènes, a permis de créer non seulement un personnage riche de vie mais surtout un personnage plus complexe. Cette première phase de son parcours ajoute à son caractère : d'adolescent inexpérimenté, Thésée est devenu, dans ces entreprises, où, laissé à

85. *Op. cit.*, p. 40.

86. *Op. cit.*, p. 129.

87. *Op. cit.*, p. 129.

88. Paus. I, 37, 4 : Διαβάσι δὲ τὸν Κηφισὸν βωμὸς ἐστὶν ἀρχαῖος Μειλικίου Διός· ἐπὶ τούτῳ Θησεὺς ὑπὸ τῶν ἀπογόνων τῶν Φντάλου καθαρσίῳν ἔτυχε, ληστὰς καὶ ἄλλους ἀποκτείνας καὶ Σίνιν τὰ πρὸς Πινθέως συγγενῆ et Plut., *id.* 12.

lui-même, il a risqué sa vie, un jeune homme vigoureux, courageux, vainqueur par sa force mais aussi par sa science et son sens de la justice. Quand il arrive à Athènes, sont déjà présentes en lui les qualités du héros sauveur d'Athènes et civilisateur.

Cette revalorisation morale du héros a permis de constater combien la réalité d'un mythe, celui de Thésée en particulier, dépend de l'utilisation subjective qu'en font les artistes, les historiens, les auteurs tragiques ou les moralistes, et non d'une évolution linéaire et préétablie. Plutarque, venant après des siècles d'élaboration rationaliste, a voulu dresser l'image d'un roi juste et bon.

Avec des exploits qui plagient souvent ceux d'Héraclès, Thésée est devenu un héros ionien capable de rivaliser avec le dieu national des Doriens. Et, puisque les Doriens (du Péloponnèse) et les Ioniens (d'Attique) s'opposent par le régime politique (aristocratie contre démocratie) autant que par la race, Thésée, quoique roi, sera champion de la liberté<sup>89</sup>. Finalement l'enjeu de la transformation de la figure de Thésée réside dans le fait que, dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, il ait incarné l'idéal d'Athènes. C'est ce que nous rappelle l'inscription de la porte érigée par l'empereur Hadrien, au second siècle de notre ère : ICI EST ATHÈNES, LA VILLE DE THÉSÉE.

Geneviève CORNET.

89. Sur Thésée comme idéal athénien et modèle pour la démocratie, voir Sophie MILLS, *Theseus, Tragedy and the Athenian Empire*, « Theseus and Heracles », *op. cit.*, p. 138-139 et 266-267.